

## Le cinéma qui court...

Number 49, April 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1967). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (49), 71–72.

# LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

**A FISTFUL OF DOLLARS**, la plus grande réussite commerciale du western italien, genre quelque peu hybride en général mais qui réserve quelques surprises agréables. Le présent film en est une. Le scénario s'inspire abondamment du *Yojimbo* de Kurosawa mais les divers éléments se trouvent habilement transposés dans un cadre mexicain. Sergio Leone a réussi à conférer à sa production un certain style et une bonne dose de rythme.

**Avec la Peau des autres**

Surveillez la sortie de :

**AVEC LA PEAU DES AUTRES**, un film d'espionnage à la française, plus sobre et plus convaincant que bien d'autres. Jacques Deray, le réalisateur, sait créer l'atmosphère par touches brèves et nuancées, faire surgir un monde complexe fait d'incertitude, de désabusement et de double jeu. Lino Ventura a plus que de la carrure, une présence.

**LA CHARGE DES REBELLES**, film d'aventures en forme de mélopée où l'évocation compte plus que l'action, l'évocation d'un passé national cristallisé autour d'une figure légendaire, celle d'un bandit andalou. Une suite d'images bien composées, belles en même temps que significatives. C'est un film espagnol signé Carlos Saura; c'est l'oeuvre d'un jeune cinéaste plein de promesses, au style très personnel.

**A COUNTESS FROM HONG KONG**. Parce que c'est un film de Charles Chaplin, il a déçu maints critiques tout en satisfaisant certains autres. Parce que c'est un film de Charles Chaplin, c'est un film à voir quand ce ne serait que pour le situer dans l'ensemble d'une oeuvre. Parce que c'est un film de Charles Chaplin, c'est un divertissement de qualité, même si sa forme n'est pas au goût du jour. Parce que c'est un film de Charles Chaplin, c'est une oeuvre discutée qu'il faut juger par soi-même.

**LES FÊTES GALANTES**, c'est du René Clair de petite cuvée mais du René Clair tout de même. Par ses décors, par la mécanique qui anime les personnages, le film évoque assez un théâtre de marionnettes où les acteurs auraient remplacé les pantins. Cela constitue un spectacle plaisant, un peu désuet peut-être, mais qui en vaut bien d'autres.



**GRAND PRIX**, transporte les spectateurs sur les pistes des grandes courses d'automobiles où il offre un spectacle étourdissant d'images et de sons. Il y a là des morceaux de bravoure comme on en a rarement réussi sur le sujet. Les intrigues inventées pour meubler le scénario sont cependant plutôt faibles, John Frankenheimer s'étant apparemment plus intéressé aux bolides qu'aux personnages.

**LES GRANDS MOMENTS** permet à Claude Lelouch des variations folichonnes sur un thème policier. Le film est une salade de divers ingrédients où des plaisanteries faciles succèdent à de véritables trouvailles surgies d'une imagination fertile. On s'y moque des personnages, on s'y moque de la continuité du temps, on s'y moque de la société, mais on ne s'y moque pas du cinéma.

**THE QUILLER MEMORANDUM** introduit en douce dans le film d'espionnage quelques éléments du théâtre de l'absurde, grâce à la collaboration au scénario du dramaturge Harold Pinter. Dans les décors inquiétants ou insolites de Berlin, agit un agent sans **gadgets**, désarmé, qui cherche à démasquer des néo-nazis. Sans être parfaitement réussi, ce film de Michael Anderson présente donc plusieurs éléments d'intérêt.

**UN SOIR À TIBÉRIADE** est un curieux film, mi-suspense, mi-documentaire, avec en plus des touches de drame psychologique. Hervé Bromberger a placé dans le cadre des efforts de développement agricole en Israël une histoire de disparition d'enfant. Diverses notes originales alimentent l'intérêt et la photographie est d'une qualité constante.

#### A Fistful of Dollars

